

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : La Vie de Bohême....	Pierre Bataille.
Echos artistiques	L. M.
Nos Théâtres	X.
Le Soir.....	Andréa Lex
Lettre Parisienne.....	Arsène Alexandre
La Chanson française: Le Coffret.	Antonin Lugnier
Féminisme	Claire de Blandinières
Si j'étais poète (sonnet).....	Théo
Libre Chronique	Franc-Sillon
Concerts symphoniques.....	X.
En Carnaval	Eugène Fourrier
Genève	William Clerc
Cirque Rancy.....	X.
Représentations Velle.	
Bibliographie.	
Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. —	
Grand Cirque Russe. — Guignol du Gymnase.	
Revue financière.	

CAUSERIE

LA VIE DE BOHÈME

Les représentations de la *Bohème* du maestro Puccini, ont ramené l'attention sur l'œuvre d'Henry Mürger « Les Scènes de la vie de Bohème », œuvre un peu oubliée de la génération actuelle, bien qu'écrite avec une intensité de vie, de jeunesse, de mouvement que n'a pu affaiblir la période de quarante années écoulées depuis son apparition.

Les librettistes italiens, MM. Giosca et Illica, ont eu le bon esprit — c'en est un par le temps de remaniements qui court — de se conformer, autant que le permettaient les exigences musicales, à la jolie comédie tirée du roman de Mürger par Théodore Barrière et que reprenait naguère encore, la Comédie-Française.

C'est avec des yeux et un cœur jeunes, qu'il faut lire les *Scènes de la vie de Bo-*

hème : ceux qui les ont dévorées avec passion, à vingt ans, les déclarent, à quarante, vieilles, fanées, démodées.

Ainsi va le monde !

Les personnages du roman ont vécu et, depuis longtemps les chroniqueurs tenus — de par leur profession — à se montrer indiscrets, ont mis des noms véritables sous les noms d'emprunt des héros de Mürger.

Personne n'ignore aujourd'hui que l'auteur lui-même, Henry Mürger, s'est représenté sous les traits du poète Rodolphe.

Marcel, c'est le peintre Tabar, médaillé en 1868, et dont le fameux Passage de la Mer Rouge ne fut pas transformé en Passage de la Bérézina, mais bien en une *Niobé et ses enfants percés des flèches d'Apollon et de Diane*, tableau reçu au salon de 1842.

Colline — l'homme au paletot noisette passé à l'état de bibliothèque ambulante — c'est le philosophe Jean Wallon, mort en laissant quelques ouvrages de métaphysique, aujourd'hui tombés dans l'oubli.

Schaunard enfin, le musicien Schaunard, l'homme au nez un peu long « mais sympathique » — comme celui de Cyrano de Bergerac — c'est M. Schanne, fabricants de jouets, commerçant notable de Paris, lequel a publié, en 1889, des *Souvenirs* qui firent quelque bruit dans le Landerneau littéraire.

Dans ce livre, l'ancien Schaunard assurait que Mürger n'avait eu de grande passion que pour sa petite cousine Angèle, la fille du fabricant de poêles qui joue — dans la Vie de Bohème — un rôle passablement ridicule.

Musette et Mimi appartenaient au monde des grisettes, un monde qui s'est tellement transformé depuis cette époque, que l'appellation même de « grisettes » évoque aujourd'hui quelque chose de suranné et d'antédiluvien.

Clovis Hugues a dit de la première :

A l'aube exquise des vingt ans,
Nous avons tous aimé Musette ;
Et quels bons rires éclatants,
A l'aube exquise des vingt ans !
Mais la jeunesse n'a qu'un temps :
Il nous a noigé sur la tête.

A l'aube exquise des vingt ans
Nous avons tous aimé Musette.

Schanne fait, de la seconde, un portrait ne répondant guère à celui de l'héroïne que le compositeur de la *Bohème* a si poétiquement dotée de grâce malade et de touchante mélancolie.

Le hasard m'a fait retrouver ces jours-ci — dans un ancien numéro de la *Revue rétrospective* — des notes très curieuses sur Mürger et sur Mademoiselle Mimi.

De ces notes, il résulte que si la musique de Puccini a du cœur et de la sensibilité, ce n'était pas précisément par l'excès de ces deux qualités que brillait Rodolphe.

En 1847, Mimi — qui s'appelait Lucile — demeurait rue Mazarine avec Mürger ; c'était alors une fille de vingt-quatre ans, très pâle, avec de grands yeux bleus et des signes très visibles de phtisie.

Mürger pria un jour l'auteur des notes suivantes d'obtenir pour sa maîtresse un billet d'hôpital, ainsi fut fait :

« J'allai, aussitôt, porter le billet rue Mazarine, bien décidé à ne pas le remettre à Mimi, si je ne trouvais qu'elle, et à revenir plus tard.

Ce fut elle qui m'ouvrit. — Henri est-il à la maison ? — Non ; mais je sais pourquoi vous venez.

J'hésitais. Elle reprit :

« — C'est moi qui veut aller à l'hôpital ; les cinq cents francs d'Alfred de Vigny sont finis ; nous n'avons plus le sou. Je suis malade, bien malade, et pas de feu, pas de médecin, pas de médicaments. Je ne veux pas rester ici. »

Le lendemain, elle était couchée au n° 8

de la salle des femmes. Sa pancarte (j'hésite à continuer, crainte de dépoétiser la légende)... sa pancarte portait qu'elle était mariée, et mariée à un menuisier; noms et prénoms y étaient; Mürger seul connaissait cette particularité.

Huit jours se passèrent; point de Mürger, Mimi se plaignait beaucoup à l'externe. Henri l'abandonnait; il ne pensait plus à elle; et puis, pas un sou à donner aux infirmières! Elles lui faisaient mauvaise mine; elles la soignaient mal, très mal; ses tisanes étaient toujours froides, etc. L'usage, à cette époque, était de glisser de temps en temps la pièce de cinquante centimes à l'infirmière de la salle, et les plus pauvres n'osaient y manquer, crainte d'être mal soignées.

— Mon cher ami, dis-je à Mürger, Mimi se plaint beaucoup de ce que vous n'allez pas la voir.

— Que voulez-vous que je fasse? Je n'ai pas seulement de quoi lui porter un bouquet de violettes de deux sous.

— Ne lui portez que celui de votre cœur, lui dis-je en lui empruntant son marivaudage ordinaire, mais allez la voir! Elle est bien malade!

— J'irai. Je connais du côté de Vaugirard (*sic*), des buissons où il ne tardera pas à y avoir des violettes. J'en cueillerai et je lui en porterai.

Pendant la maladie, qui dura encore environ six semaines, il alla à l'hospice deux ou trois fois au plus.

Un soir, au café de la Rotonde, où il allait très fréquemment, Mürger rencontra le frère de l'auteur des notes, qui lui apprit la mort de Mimi, Mürger essuya ses yeux mouillés de larmes et sortit bientôt du café.

Mais il y avait eu méprise, Mimi vivait encore, Mürger en fut averti; on lui dit que la malheureuse fille le réclamait à cor et à cri. « J'irai dimanche sans faute », répondit-il. Le dimanche, Mimi rendait son dernier soupir sans avoir revu Henri Mürger »

Il y a loin de là — qu'en dites-vous? — à la mort de cette Mimi de théâtre qui a fourni au musicien le thème d'une de ses meilleures inspirations.

Au quatrième acte de la *Bohème*, c'est au milieu de visages amis que la pauvre Mimi s'éteint doucement bercée, caressant un dernier rêve grâce au sacrifice de Colline qui est allé vendre le fameux paletot noisette, pour acheter un manchon à la mourante.

A tout prendre — et malgré ses fréquents accès de belle humeur débordante — la vie de Bohème, révélée par Mürger, est loin d'être gaie.

On sourit parfois aux expédients de ces mousquetaires de l'Art, franchement brouillés avec les banalités bourgeoises de l'existence, usant leur temps et leur jeunesse à poursuivre sans relâche un être insaisissable, la pièce de cent sous « cette noble étrangère » comme ils se plaisent à la désigner par une métaphore hardie; mais cette vie d'insouciance, d'oisiveté, pleine de déboires et de déceptions, laisse — en fin de compte — une impression plutôt triste et navrante.

De nos jours — et il faut les en féliciter — les artistes peintres, poètes, sculpteurs, musiciens ne se montrent pas, à ce point, ennemis du bien-être matériel.

Ils bataillent, luttent, se défendent et c'est encore — on ne saurait le nier — le meilleur moyen de triompher.

On peut — dans une certaine mesure — accorder à la misère les avantages d'un stimulant, d'une préparation, il n'est pas prouvé qu'elle soit indispensable à l'écllosion des chefs-d'œuvre.

De même, il n'est nullement nécessaire pour gravir les rudes sommets de l'Art, de porter des chaussures éculées et de se livrer à une invraisemblable consommation de vache enragée.

De ce que Béranger — guidé par une louable commisération pour les déshérités de la fortune — a commis ce vers consolant:

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!

il ne faut pas en conclure qu'on n'est pas infiniment mieux ailleurs.

Un poète assagi — qui n'avait cependant aucune prétention au sybaritisme — a pris soin d'ajouter:

— On n'est bien nulle part, quand on manque du nécessaire dans la vie!

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes:

Sur le tableau de la troupe de Monte-Carlo nous relevons les noms de MM. Cossira, Vergnet, Vinche, Boudouresque père

M^{me} Valduriez chante avec succès au théâtre de Liège.

Notre gracieuse dugazon, Mlle Véry, — que nous aurions souhaité entendre, au cours de cette saison, dans des rôles plus importants que ceux qui lui ont été confiés et particulièrement dans celui de *Mignon* — est engagée pour la saison de Pâques au Casino de Lausanne.

On prête à M. Tournié l'intention de

monter *Thaïs* immédiatement après *Henri VIII* dont la reprise est imminente.

Notre confrère l'*Ouest-Artiste* annonce que le ténor Scaremberg est engagé à Lyon, pour la saison prochaine, aux appointements fantastiques (*sic*) de 50.000 francs pour six mois.

M. Martini, directeur du théâtre de Gand et ancien directeur des théâtres de Nantes, vient d'être nommé directeur du théâtre de Liège.

M. Martini est le frère de Mlle Martini l'ancienne pensionnaire de notre Grand-Théâtre, actuellement au théâtre de Gand où se trouve aussi M^{me} Verheyden.

Théâtres espagnols.

Les Espagnols s'efforcent décidément de chasser le souvenir des malheurs qui les ont assaillis. A Madrid, en ce moment en pleine « saison », il n'y a pas moins de quinze théâtres ouverts, et tous regorgent de spectateurs.

La ville de Berne veut donner une grande fête fédérale de chant. Pas moins de 7000 chanteurs doivent y prendre part. On demande quelle sera la capacité de la salle, si chaque chanteur n'attire qu'un seul auditeur?

S'il est des compositeurs auxquels les droits d'auteur rapportent aujourd'hui des sommes énormes, il ne faut pas croire qu'il en ait toujours été de même.

Selon les actes de succession qui se trouvent aux archives du tribunal de Vienne, la succession de Schubert se réduisait à ceci: trois redingotes, trois habits, dix pantalons, neuf gilets, un chapeau, deux paires de bottes, deux paires de bottines, quatre chemises, deux foulards, sept mouchoirs, treize paires de chaussettes, une paire de draps de lit, cinq taies d'oreiller, une couverture de laine, un matelas et un oreiller. Le tout a été estimé, à l'époque, 63 florins (environ 130 francs).

Mozart, à sa mort, se trouvait à la tête d'une fortune de 60 florins. Ses nippes et sa petite bibliothèque d'œuvres musicales ont été évaluées 400 florins.

Beethoven était plus riche; il a laissé 20,000 francs, exactement 10,232 florins; une fortune!

Les temps ont changé.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Semaine d'adieux: M^{me} de Nuovina a donné mercredi sa dernière représentation dans la *Navarraise*, dont elle a fait une création si émouvante, et M^{lle} Laisné, venue à Lyon pour remplacer provisoirement M^{lle} Mastio, s'est montrée vendredi soir pour la dernière fois, dans le rôle de

Mimi, de la *Bohème* de Puccini, rôle où elle se montre si touchante

La reprise d'*Henri VIII*, le grand opéra en 4 actes et 5 tableaux, de Saint-Saëns, qui n'a pas été remis à la scène à Lyon depuis plusieurs années, est fixée au samedi 4 courant. Sans rien augurer de cette reprise, nous pouvons dire que la distribution réunira l'élite de notre troupe d'opéra.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On sait avec quelle verve étourdissante M. Georges Feydeau joue du quiproquo ; nous en avons eu une nouvelle preuve avec le vaudeville représenté cette semaine aux Célestins : *la Dame de chez Maxim*.

Rarement ses incursions dans le domaine de l'in vraisemblable furent poussées à un pareil point, même en se rappelant les meilleures de ses productions passées : *Champignol malgré lui*, *l'Hôtel du Libre-Echange*, *le Système Ribadier*, etc., etc.

La mécanique tend à prendre une place prépondérante dans les vaudevilles et elle sert à merveille les auteurs, soit pour les sortir des situations difficiles, soit pour les faire entrer. Dans le *Contrôleur des wagons-lits*, c'est le phonographe céleste qui joue le rôle de l'ancien *Deus ex machina*, dans la *Dame de chez Maxim*, c'est le fauteuil extatique, et combien commode ce fauteuil dans lequel l'épouse légitime s'endort instantanément au moment précis où l'époux va courir une prétentaine endiablée.

Peut-être, pour défendre cette folie en trois actes, aurait-on souhaité un peu plus d'entrain dans l'interprétation, mais il faut compter avec les hésitations de la première heure et nous sommes assurés que, dès maintenant, les artistes sont en pleine possession de leurs rôles.

En dehors d'une distribution qui comprend M^{mes} Billon, Bergeot, Pazza Montlouis, et MM. Haury, Dubosc, Perret, Maury, il faut mettre hors de pair M^{lle} Berny, dans le rôle de la M^{me} Crevette, M. Dieudonné dans celui du général Petypon du Grélé et notre excellent Mercier sous les traits du mari en rupture de ménage.

X.

LE SOIR

Pour...

*Je ne dormirais pas bien
(Même pas du tout peut-être)
Si je ne te disais rien
En refermant ma fenêtre....
Je ne dormirais pas bien...*

*C'est toujours la même chose
Que répète chaque soir
Ma voix en pleurs et morose.
Dans mon cœur il fait tout noir.
C'est toujours la même chose !*

*Il y ferait du soleil
Si le rêve... que je rêve
Venait durant mon sommeil
Enchanter sa nuit trop brève ;
Il y ferait du soleil...*

*L'ombre toujours, l'ombre épaisse,
Au contraire le remplit ;
J'aperçois avec détresse
Jusqu'en son moindre repli
L'ombre toujours, l'ombre épaisse...*

*Sera ce longtemps ainsi?...
Je n'en sais rien. Et toi-même
Tu passeras par ici
Sans te douter que je t'aime...
Ce sera longtemps ainsi ;*

*Mais... il faut bien que je dorme,
Et je dormirais trop mal
Sans cet « aveu »... pour la forme,
Tu vois combien c'est banal...
Mais il faut bien que je dorme !*

Andréa LEX.

LETTRÉ PARISIENNE

L'ABBÉ DU JOUR

Une devinette enfantine que vous connaissez certainement s'exprime ainsi : « Un grand abbé, rempli d'appétit, a traversé Paris sans souper. » Et cela se représente par un A et un B majuscule rempli d'a minuscules, puis un A traversé par un I, enfin une fraction inconnue des géomètres et indiquée de cette façon $\frac{P}{100}$. Cela ne veut rien dire du tout et cela amusera pourtant bien des générations comme cela en a amusé des centaines.

Je ne sais pas trop bien moi-même pourquoi je vous rappelle cette sornette au moment où j'allais vous parler de tout autre chose. C'est probablement en vertu d'une de ces obsessions, de ces associations involontaires d'idées que nous avons toujours. J'étais sur le point de commencer ainsi cette causerie : « Un petit abbé est en train de traverser Paris », et il n'en a pas fallu davantage pour me fourrer dans la tête et sous la plume cette puérilité, jusqu'à ce que j'en sois débarrassé. Je puis donc maintenant continuer tranquillement.

Un petit abbé est en train de traverser Paris et de tourner toutes les têtes dans le monde musical. Je ne sais s'il est rempli d'appétits, du moins il a le plus noble des appétits... celui de la gloire, et si c'est cela qu'il désire pour son souper, eh bien il soupera certes à son appétit.

Cet abbé, c'est l'abbé Perosi, une célébrité musicale qui vient, comme on disait en vieux style imagé, de se lever au firmament de l'art en ces dernières années. Il est arrivé ici précédé déjà d'une réputation

très retentissante. Il avait remporté en Italie des succès triomphants, et le bruit en fut fidèlement transmis jusqu'ici, comme par le phonographe de la renommée.

En présence de ce tapage, des articles qui paraissaient presque tous les jours dans les journaux, nous étions quelques-uns à croire qu'il y avait un peu de réclame, et pourquoi ne pas dire le mot brutal ? un peu de charlatanisme dans l'affaire. Nous aurions volontiers supposé que cet excellent abbé était un peu comme ces maîtres d'armes qui eux aussi nous arrivent de temps en temps d'Italie et qui sont encore plus surprenants par leur extraordinaire mimique, par le romantisme de leur jeu que par leur absolue solidité.

Certes les Italiens (qu'entre parenthèses nous nous flattons de juger et que nous connaissons très mal), sont une race merveilleuse autant que mélangée. On rencontre parmi eux les hommes les plus parfaitement simples et les plus parfaitement compliqués, les plus grands fourbes et les plus grands saints. L'Italie est le pays de Scapin et celui de saint François d'Assise, mais il advient souvent que de tous les instruments que savent jouer les Italiens, la trompette de la publicité trouve en eux d'admirables virtuoses. Nous croyons que c'était le cas de l'abbé Perosi, nous nous étions trompés, nous en faisons notre *mea culpa* avec une joie profonde.

On a raconté de lui ce trait amusant et charmant. Certains journaux italiens avaient dit qu'à l'exécution d'un de ses oratorios, les dames avaient été tellement enthousiasmées qu'elles l'avaient embrassé à qui mieux mieux à la sortie. Là-dessus le bon petit abbé a fait un procès à ces feuilles ou tout au moins exigé une rectification des plus complètes et des plus en vedette. Son raisonnement était fort joli. « C'est une diffamation comme une autre et vous portez atteinte à ma réputation. Je ne suis qu'un artiste et un abbé. Comme artiste, je n'ai droit qu'à des applaudissements si mon œuvre les vaut, et comme abbé je n'ai pas droit à des baisers. »

C'était d'un homme fort spirituel. Mais était-ce un grand artiste ? Eh bien, nous savons maintenant que c'est un artiste de premier ordre. Les fragments de lui qui ont été exécutés en public ont montré l'alliance de ces superbes qualités, le savoir profond, l'inspiration et la candeur.

Voilà en propres termes ce qu'il faut pour composer de beaux oratorios. Ah nous ne sommes pas beaucoup aux temps où cette forme de l'art correspondait aux besoins des foules, je le sais. Elle ne fait plus la curiosité et la passion que des artistes, des amateurs de l'art élevé et sévère, mais qu'importe. Il y a beaucoup de noblesse et de courage de la part de ce petit abbé à consacrer tous ses efforts à la résurrection de ces sortes de travaux. Il y réussira peut-être, puisque le voilà en possession du levier qui fait tant de merveilles : la célébrité et la célébrité précoce.

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage de la bouche, des dents, etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans, etc., etc.



FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

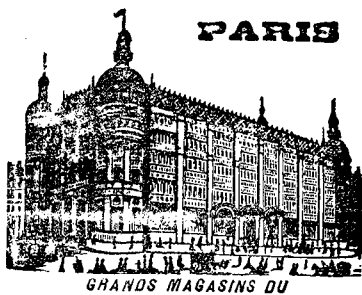
« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC



Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

M. JULES JALUZOT & C^{ie}, Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt
gratis et franco.

L'homme est très simple et très séduisant par cette simplicité même. Il a une figure très jeune et très gracieuse, sans le moindre air efféminé, pourtant. Les yeux sont vifs et des plus intelligents. L'allure est pleine de modestie et lorsqu'il accompagnait au piano, l'autre jour, des fragments de ses oratorios, on voyait qu'il n'était plus sur terre, mais bien loin, dans le monde mystérieux et des chants.

Je crois que lorsqu'il rentrera à Venise et à Rome, où il demeure alternativement, il ne gardera pas mauvais souvenir de l'accueil reçu ici.

Bonne chance et bon courage, petit abbé qui as « traversé Paris. »

Arsène ALEXANDRE.

LA CHANSON FRANÇAISE

LE COFFRET

Hommage à M^{me} Amel, de la Comédie-Française.

I

*Au fond d'un coffret précieux,
Un soir d'avril plein de mystère,
Je déposai, fier et joyeux,
Un secret que je devais taire.
Le coffret, depuis ce beau soir,
Resta clos à mes regards même...
Et nul, jamais, ne put savoir
Celle que j'aime.*

II

*Si je sais lire dans vos yeux,
Marquise, — la chose est bouffonne!
Ce dépôt si mystérieux
Vous intrigue, Dieu me pardonne,
Pourtant vous en riez, je vois,
Et ce rire m'est un blasphème...
Vous connaissez, une autre fois,
Celle que j'aime.*

III

*Mais qu'avez-vous ? un pleur brûlant
Perle au bord de votre paupière !...
Pardon d'avoir été méchant,
Je vous croyais une âme altière.
Mon cœur, Marquise, est le coffret,
Vos pleurs en sont la clef suprême...
Ouvrez la porte à mon secret :
C'est vous que j'aime.*

Antonin LUGNIER.

FÉMINISME

A une époque où la question du rôle de la femme, à son foyer et dans la société, occupe beaucoup d'esprits et soulève de nombreuses controverses, il n'est pas sans intérêt de formuler une opinion impartiale, dictée par le plus vif désir de ménager les susceptibilités de la chèvre féminine et du chou masculin.

Au foyer, la femme sera toujours la compagne de l'homme, jusqu'à un certain point sa camarade, mais jamais son égale. J'irai même plus loin : elle mettra sa supériorité — si supériorité est, parfois — à faire croire à son infériorité, et c'est par cette stratégie savante, faite de tact — pour ne pas dire de ruse — qu'elle arrivera à conquérir une place mixte, entre le sceptre et le boulet de l'esclavage : la seule chose qui lui convienne.

Mère de famille, elle se souviendra que le mari est un soleil ombrageux qui n'aime pas à être éclipsé par des satellites, fussent-ils ses propres enfants, et s'appliquera à mettre en pratique cette maxime de grande envergure : « Etre tout à tous. »

Elle acceptera la domination du maître, d'autant plus que celui-ci la sachant établie ne cherchera plus à la faire sentir, car il est avéré que la force cède devant la faiblesse, tandis que celui qui trouve un rival lutte. Ce sont là des riens, direz-vous ; mais c'est avec ces riens et la distinction de ces subtiles nuances que la femme parviendra à amadouer le petit tigre qui est au fond de tout homme... Oui, Messieurs, le tigre... ne vous récriez pas. Sénèque, ce grand analyste, n'a-t-il pas découvert qu'il y avait en vous « un Dieu et une bête liés ensemble ? » — Or, vous savez aussi bien que moi que Dieu est invisible et sur ce point, ce n'est pas vous, hélas ! qui vous aviserez de faire mentir le catéchisme. Reste donc le tigre et les moyens de lui apprendre à montrer le plus possible patte de velours.

Coquette?... La femme le sera par goût et surtout par devoir. L'économie qui frise la négligence de soi n'est pas de celles qu'apprécient les hommes. Elle aura non seulement la coquetterie de sa personne, mais celle de son caractère, l'ornant des plus aimables qualités chrétiennes et mondaines — et celle de son esprit — le cultivant, juste assez, pour ne pas avoir l'air prétentieux. Suivant de loin l'homme dans les sentiers intellectuels, qu'elle se garde de l'y devancer, même d'une semelle, car c'est là, paraît-il, un crime monstrueux et impardonnable de lèse-masculinité !

Il faut bien dire un mot de la reine du jour, la bicyclette, quoique je pense, pour ma part, qu'on lui accorde trop d'importance. Je n'en suis ni adversaire ni partisan, en ce qui concerne la femme, bien entendu. Il me semble, seulement, qu'elle est ridicule lorsqu'elle en use au seul but de satisfaire le besoin de pose et de mode commun à son sexe... Par contre, elle devient héroïque si, pour partager les habitudes d'un mari pratiquant ce genre de sport, elle n'hésite pas à enfourcher un « pneu » au grand dommage de la plus élémentaire esthétique.

Quant à voir la femme disputer à l'homme dans la société les situations dont il a eu jusqu'ici l'exclusif monopole, je le désapprouve et le déplore. Pour remplir certaines fonctions faites de sang-froid, l'homme

n'a qu'à raser lui-même; la femme, au contraire, sort de sa nature: elle violente ses délicatesses, émousse sa sensibilité, guerit son indécision, se dépouillant ainsi volontairement de ses charmes les plus exquis.

Il y a plusieurs façons d'être femme, en suivant la gamme, crescendo, depuis le « Pot au feu » le « Bas Bleu » jusqu'à la « Fin de Siècle ». Chacune en soi a du bon et un peu de toutes réunies équivaldrait à l'idéal. Mais, combien sont répréhensibles ces procédés nouveaux qui, nous plaçant tantôt au foyer, tantôt à la tribune et nous mettant tour à tour dans la main l'aiguille et le scalpel, le livre d'heures et le code, visent à faire de nous ce pauvre être imprévu et grotesque, ni homme, ni femme... pas même Auvergnat!

Claire de BLANDINIÈRES.

Si j'étais poète

A M^{lle} R...

Vous m'avez dit hier et cela me poursuit :

« Ah! si j'étais poète! » *Enfant, vos lèvres roses*

Sont faites pour chanter ou pour demeurer closes.

Vous l'avez dit hier et j'y pense aujourd'hui.

Enfant, éloignez donc ce désir qui vous suit!

Vous avez dix sept ans et rêvez autres choses!

Faites comme les lys, les bluets et les roses

Qui bénissent le jour et bénissent la nuit.

Vous avez dix sept ans mais c'est l'âge où le songe

Nous mène, par la main, sans heurt et sans mensonge.

Vos cris semblent des chants de fauvettes. Vos yeux

S'ouvrent si purs que l'on dirait un coin des cieux.

Vous avez dix sept ans, l'âge aimé du poète

L'âge de Roméo, l'âge de Juliette.

THÉO

LIBRE CHRONIQUE

Il paraît que le clou de la saison mondaine à New-York va être le « bal à l'envers », auquel une des plus originales et fashionables dames de la société new-yorkaise, Mme Stuyvesant Fish, convoque les « quatre cents » de l'aristocratie.

Il ne s'agit pas, qu'on se rassure, d'un bal sur la tête: les invités viendront le masque sur le crâne et une perruque sur le visage, de sorte que toute l'assistance paraîtra marcher et danser à reculons.

Cette innovation a pour but de montrer les danseurs comme s'ils avaient « la tête à l'envers ».

Mais point n'est besoin d'aller à ce bal américain pour trouver une foule de gens dans ce cas: il suffit de circuler en France à l'heure actuelle.

Si Mme Stuyvesant Fish avait donné

sa petite fête à Paris, ses invités n'auraient eu nul besoin de se travestir pour répondre aux exigences de son programme: chacun y ayant normalement « la tête à l'envers ».

Exemple: M. Carnaud — député de Marseille, mon bon! — a déposé à la Chambre, ces jours derniers, une proposition ayant pour but d'interdire le droit d'enseigner à tous ceux qui font vœu de chasteté (!)

Le jour de la promulgation de cette nouvelle loi scolaire, ce ne sera pas un mince régal pour les bons Gaulois de Gaule, de lire dans les colonnes du *Journal Officiel* la notifiant aux populations, ce dernier alinéa suggestif: « Les femmes sont chargées de l'exécution du présent décret ».

Et afin qu'il ne demeure pas lettre morte — du fait d'instituteurs éludant le texte de cette prescription tutélaire — l'autorité académique veillera à ce qu'aucun professeur ne monte dans sa chaire sans avoir, au préalable, justifié d'un... *satisfecit* délivré par son épouse légitime, ou par quelque prêtresse de Vénus assermentée, s'il est veuf ou célibataire.

A défaut de s'être mis en règle avec ses devoirs conjugaux ou extra-matrimoniaux, le délinquant sera puni par son Recteur et astreint, par exemple, à conjuguer un certain nombre de fois — comme pensum — le verbe *actif* « Aimer » type de la première conjugaison.

Quant aux demoiselles enseignantes... dame! qu'en pense M. Carnaud?

— *Té! bagasse!* au lieu de leur confier des classes enfantines, on les chargerait, de préférence, des « cours d'adultes »!

Il n'y a pas que chez nous que la femme à maille à partir avec les dispensateurs de la science: Il y a huit jours, les dames de Chicago s'insurgeaient contre la reproduction qu'on fait, sur les affiches, des « formes et du visage féminins ». Aujourd'hui, elles partent en guerre contre le professeur Wiggin.

Et tout cela parce que M. Wiggin traitant, dans un cours de médecine, des fonctions digestives des deux sexes, compara la femme à une *chouette qui aurait deux jambes et digèrerait mal*. On leur dit qu'elles sont *chouettes* et elles ne sont pas contentes? Soyez donc galant avec ces demoiselles *carabines!* — féminin de « carabins ».

Quelles protestations n'eussent pas fait entendre ces irritables miss, si le trop aimable docteur Wiggin s'était avisé de

RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser: **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

PATE BOUSSENOT
CRÉOSOTÉE

19 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République — LYON

PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

POUDRE ROCHER LAXATIVE
DEPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2 fr. 50
Contre la **CONSTIPATION** et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
QUINET, 7^{me}, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, **tableaux amusants**, Prix: 1 fr. 60. Cinématographe feuilletonniste illusion, prix: 0 fr. 60. Cinématographe feuilletonniste en couleur, prix: 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

Porte-Monnaie **Voulez-vous** SERVIETTE sans COUTURE
 DE LA
 LE TANNEUR **Maroquinerie**
 SOLIDE
 ET PRATIQUE ?



Achetez les Articles fabriqués

SANS COUTURE breveté s. g. d. g., en peau,
 d'une seule pièce

Blagues à tabac; Porte-Cartes et Lettres; Etuis à Cigarettes, Cigares et à Chapelets; Encaisseurs banque; Portefeuilles; Sacoques de bicyclettes, de voyage; Valises, Sacs, Divers (Tarif-Notice franco).

Dépôt & Détail: LYON, r. République, 61

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales
 N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS

8, Cours Gambetta, 8

CHARBONNIÈRES

BOIS DE L'ÉTOILE

VENTE PAR LOTS

Pour l'établissement de VILLAS

Terrain boisé — Vue splendide — Air pur
 Eau de la Compagnie
 dans toute l'étendue du bois

Terrain depuis 1 franc le mètre carré

S'adresser pour traiter et visiter:

à Charbonnières, chez M. CHATELAIN,
 Grande-Rue.

à Eyon, 11, rue Président-Carnot, bureaux de
 M. BOUTIER.

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le Vélo-Email est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

12, rue Confort, LYON.

les traiter de « dyspeptiques pas chouettes » !

Voyez-vous d'ici toutes ces petites châtées huant leur professeur et le traitant de vieux hibou !...

FRANC-SILLON.

CONCERTS SYMPHONIQUES

Nous rappelons à nos lecteurs le magnifique concert, l'avant-dernier de la saison, qui sera donné au Casino dimanche 5 mars, à 3 h. 1/4, avec le concours du grand pianiste Raoul Pugno, qui doit faire entendre, pour la première fois à Lyon le magnifique Concerto en fa de Saint-Saëns, une des dernières œuvres du maître.

Ajoutons que le programme, des plus attrayants, comprend la première audition de la suite de la *Farandole*, de Dubois, et de la suite *Au temps d'Holberg*, de Grieg, une des œuvres les plus remarquables du maître norvégien; enfin la marche du *Songe* et l'admirable prélude de *Tristan et Yseult*.

EN CARNAVAL

Depuis longtemps, Aristide Garel, premier clerc de maître Fouillassu, notaire à Preuilley-la-Garenne, nourrissait le secret désir d'aller au bal masqué, déguisé, mais il n'osait mettre ce projet à exécution, connaissant les principes sérieux de son patron, dont il devait sous peu épouser la fille unique, Angélique Fouillassu.

Il était dans cette disposition d'esprit quand arriva le mardi gras. D'immenses affiches rouges collées sur les murs de la petite ville lui apprirent qu'un bal masqué, paré et travesti, serait donné dans la salle du théâtre.

C'était tentant.

Le clerc résolut d'y assister bien déguisé pour ne pas être reconnu.

Sans en parler à personne, il se rendit à la préfecture et en rapporta, soigneusement emballé, un costume de Méphisto, loué chez le costumier du Grand-Théâtre, un costume d'un rouge écarlate composé d'un maillot, d'une ceinture de velours, d'un manteau et d'une toque surmontée d'une plume qui n'en finissait plus.

Il acheta des escarpins rouges et une barbe de même couleur qui devait le rendre méconnaissable.

Il logeait en garni chez une vieille fille, curieuse et bavarde, mais qui se couchait de bonne heure; le grand jour arrivé, il attendit qu'elle fût au lit pour se déguiser.

Son costume lui allait comme un gant. Il était grand et mince; le maillot dessinait à merveille ses formes; la ceinture faisait valoir la finesse de sa taille. Il se colla d'é-

pais sourcils, et fixa sa barbe postiche; après quoi il ajusta sur ses épaules le manteau de velours écarlate, posa la toque sur sa tête, et il constata avec satisfaction qu'il faisait un Méphisto très présentable: il avait vu jouer *Faust* au théâtre de la préfecture.

Il sortit sans bruit et se dirigea vers le théâtre. Quand il entra, le bal battait son plein; la salle était bondée ainsi que les loges.

L'orchestre, placé sur la scène, jouait un quadrille.

La plupart des assistants étaient masqués; les costumes les plus divers se côtoyaient: Pierrots et Pierrettes, Arlequins et Colombines, marquis et mousquetaires, toréadors et gitanas, Bretons et Bretonnes, pompiers et clodoches, quelques Turcs, etc., etc.

Garel prit un air sardonique et se glissa dans la foule.

— Oh! regarde donc cette asperge! s'écrièrent deux Pierrettes.

— On dirait un homard, remarqua une Folie.

Sont-elles ignorantes, se dit Garel en haussant les épaules.

— Voilà le diable! exclama un Arlequin.

— Tirons-le par la queue, ajouta un gentil domino en retenant le clerc par son manteau.

Garel s'enfuit, craignant pour son costume.

Afin de ne pas être reconnu, il répondait brièvement aux questions qu'on lui posait.

— Ne fais pas le méchant, lui cria un clown, ou je vais t'enfermer.

Il montra son porte-monnaie.

Ce fut un éclat de rire général.

Le clerc ne s'amusait pas autant qu'il avait cru; il eût préféré passer inaperçu.

— Dis-donc, le diable, lui dit une marquisse, tu n'as pas l'air de t'amuser.

— Regardez comme il a l'air triste, remarqua une danseuse; les affaires ne vont donc pas?

— C'est un croque-mort, dit un mousquetaire.

— Je te vends mon âme, murmura à son oreille une Espagnole.

Le clerc la regarda: elle n'était pas jeune; il se sauva. Il heurta une jeune fille qu'il reconnut, une couturière déguisée en bébé.

Enfin, il allait pouvoir intriguer quelqu'un!

— Où vas-tu, beau masque? lui demanda-t-il.

— Qu'est-ce que cela peut te faire, grand escogriffe, dit la couturière.

— Tu cherches ta nourrice?

— Ce n'est pas toi dans tous les cas.

— Tu n'es guère aimable pour un bébé. Je te connais et tu ne me connais pas.

— Je suis Méphistophélès, ajouta-t-il en grossissant sa voix.

— Allons donc, dit le bébé, vous êtes le fils Garel, le clerc de notaire.

Ces paroles produisirent sur le clerc

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
 Rue Confort, 14

l'effet d'une douche. Il était reconnu ; ce n'était pas la peine de s'être déguisé avec tant de mystère. Que dirait maître Fouillassu s'il apprenait son escapade ?

Il se retira aussitôt ; il était deux heures du matin.

Il s'empressa de regagner son domicile. Arrivé devant sa porte, il s'aperçut qu'il n'avait pas sa clef : son costume n'ayant pas de poche, il avait dû la laisser.

Il frappa.

Personne ne répondit.

Il frappa à coups redoublés.

La propriétaire, peu rassurée, se décida à venir ; elle entr'ouvrit la porte avec précaution.

— Seigneur Jésus, le diable ! s'écria-t-elle.

Elle referma vivement la porte et elle s'enfuit épouvantée.

Le clerc frappa de nouveau, mais ce fut en vain. Il gelait, le clerc grelottait sous son maillot. Il erra dans les rues en quête d'un gîte, se dissimulant dans l'ombre au moindre bruit.

Enfin, il aperçut une lumière à un rez-de-chaussée. La porte de l'allée n'était pas fermée ; il la poussa et entra dans la pièce éclairée.

Il recula, saisi d'étonnement.

Un cercueil était là, éclairé par deux bougies.

Il était dans la demeure d'un huissier mort la veille. Une garde endormie dans un fauteuil, ronflait consciencieusement. Un bon feu flambait dans la cheminée ; le clerc s'en approcha et réchauffa ses membres glacés.

Il était sauvé ; il n'avait plus qu'à attendre le jour pour envoyer chercher ses habits.

Quand il fut réchauffé, il songea à rendre ses devoirs au mort ; marchant sur la pointe du pied, il s'approcha de la bière qu'il aspergea d'eau bénite.

Soudain il étternua ; la garde se réveilla. A sa vue, elle poussa un cri perçant et s'enfuit en appelant du secours.

Le clerc voulut la rattraper ; folle de peur, elle réveilla toute la maison. Les locataires effrayés se levèrent et accoururent, les uns munis de lanternes, les autres armés de fusils, de pelles à feu.

Le clerc, à tout hasard, monta un escalier et gagna les étages supérieurs. Les habitants le poursuivirent. Toute la maison était à ses trousses. Au troisième étage, il ouvrit la porte du grenier et il se réfugia sous le toit.

La gendarmerie avait été prévenue ; pendant que des gendarmes cernaient la maison, d'autres, le revolver au poing, commandés par un brigadier, perquisitionnaient dans les appartements, fouillant les moindres coins, culbutant les meubles, mettant tout sens dessus dessous.

Le jour était venu quand ils arrivèrent au grenier où ils trouvèrent le clerc, grelottant de peur et de froid, tapi sous les combles.

Un gendarme le tira par les pieds, un autre lui arracha sa fausse barbe ; ils reconnuèrent le clerc, et le brigadier lui enjoignit de le suivre à la gendarmerie.

Une foule énorme entourait la demeure de l'huissier, toute la ville était là. Les bruits les plus étranges circulaient : les uns déclaraient que la garde avait vu le diable emporter l'huissier. Ce récit trouvait créance auprès des âmes poétiques, éprises de merveilleux ; d'autres, sceptiques, haussaient les épaules, prétendaient qu'il s'agissait d'un voleur qui, à la faveur d'un déguisement autorisé pour la circonstance, s'introduisait dans les habitations pour faire ses coups.

Le clerc apparut, escorté par les gendarmes ; c'est ainsi qu'il traversa toute la ville, au milieu d'une double haie de curieux, pour se rendre à la gendarmerie d'abord, à son domicile ensuite où sa propriétaire, malade de peur s'était alitée.

Il changea de costume et vint à son étude.

Le bruit de ses aventures l'avait précédé.

Maître Fouillassu, l'aspect sévère, semblable à la statue du Commandeur, l'attendait.

Le clerc courba la tête ; il n'avait plus l'air sardonique.

— Vous devez comprendre, monsieur, qu'après ce qui s'est passé, je dois me priver de vos services.

Ne comptez plus sur ma fille.

Il ajouta avec un sourire fin :

— Je ne veux pas introduire le diable dans ma maison !

Eugène FOURRIER.

GENÈVE

En son temps le *Passe-Temps* a appris à ses lecteurs que le directeur de notre scène, M. Marius Poncet avait vu son mandat renouvelé pour trois années encore et cela pour la plus grande satisfaction du public Genevois en général.

M. Poncet se dépense beaucoup, qui sème récolte, et la saison théâtrale actuelle aura été riche en reprises intéressantes, en créations d'œuvres de grande envergure pour lesquelles notre directeur a fait preuve de grande intelligence par le choix de celles-ci d'abord, par la façon très artistique dont la mise en scène a été réglée pour chacune d'elle.

Tour à tour il nous a été donné d'applaudir *La flûte enchantée*, de Mozart, laquelle tint l'affiche deux mois durant alternant avec une joyuseté *La Poupée*, ravissante opérette signée Audran, laquelle a été aussi bien jouée que montée. Comme nouveautés nous avons eu un drame lyrique, *Anita*, pièce très intéressante due à la collaboration de deux de nos concitoyens M. G. de Seigneux pour la musique, M. C. Cougnard, pour le livret.

Un autre succès a été une opérette de belle allure aux gais flonflons, *La Cour des Bossus*, ayant pour auteur notre excellent second chef d'orchestre, Colo-Bonnet, compositeur de talent.

Deux opéras viennent d'être repris : *Lo-hengrin* qui a été l'objet d'une excellente interprétation et *Thaïs* nouvelle manière, c'est-à-dire augmenté d'un acte et d'un ballet ajouté par Massenet en vue de la reprise de cette œuvre à l'Opéra.

La première de *Thaïs* était donnée au bénéfice de notre chef d'orchestre M. Bergalonne, lequel tient cet emploi depuis quarante ans avec tout le talent, la compétence que l'on sait.

A l'étude, pour passer prochainement *Fidelio* de Beethoven, *La Navarraise* de Massenet, voilà de très belles soirées en perspective.

Alternant avec les représentations lyriques notre troupe de comédie et de drame, joue des pièces de genres très divers dans lesquelles elle se fait apprécier.

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité » ce que se disant M. Bonfantini disposant d'un fort beau local, créa un superbe café-concert baptisé « l'Alhambra ». Depuis l'ouverture de cet établissement nous avons vu défiler nombre d'artistes de valeur, la plupart applaudis à Lyon. La création de « l'Alhambra » a été un stimulant pour le directeur du « Casino de l'Espérance » lequel lui aussi a pris à cœur de nous attirer chez lui par la bonne composition de sa troupe ; cela est de bonne guerre.

William CLERC.

CIRQUE RANCY

Du 4 au 10 mars, semaine d'attractions. A toutes les représentations en matinée et en soirée, rien que des attractions :

Stelling et Rewel, extraordinaires excentriques aux trois barres. — Jane Valor, dans ses créations des femmes célèbres. — Folies-Grelots, dernière et grande nouveauté. — Ara, Zebra, et Vora, inimitables dans leurs créations Indiennes. — Les Namedo, rénovateurs de la poupée enchantée. — Les singes acrobates, curieuse attraction. — La grande roue de Paris. — L'Etoile Mystérieuse, etc., etc.

SALLE BELLECOUR

85, Rue de la République, 85

L'ENCHANTEUR VELLE

Les représentations de l'enchanteur Velle n'auront lieu dorénavant que quatre fois par semaine, les mardis, jeudis, samedis et dimanches à 8 heures 1/2.

Ces dispositions permettant à l'habile professeur de satisfaire aux nombreuses demandes de soirées particulières qui lui sont adressées.

Outre ces soirées, les jeudis et dimanches à 3 heures, grandes matinées, à chaque séance, attractions féériques et distribution de cadeaux aux spectateurs.

Au programme, les sorcelleries de Pierrot, scène musico-fantastique, tirée du Fakirisme de l'Inde.

Prix des places : réservées 2 fr. ; premières 1 fr. ; secondes 0 fr. 50.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
COURTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue de la Harpe, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE ET CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 500,000 OBLIGATIONS COMMUNALES
de 500 fr. avec LOTS
rapportant 13 fr. d'intérêt par an

PRIX D'ÉMISSION : 485 francs

Payables : 20 fr. en souscrivant. — 30 fr. à la répartition
et le surplus en 8 versements.

Pendant toute la durée de l'emprunt,
chaque tirage comportera **175,000 fr.** de lots
comprenant alternativement,
1 Lot de 150,000 francs
et **1 Lot de 100,000 francs**

Durant les 20 premières années, ces tirages
seront au **NOMBRE DE 6**
pour **1,050,000 francs** de lots par an
Pour le surplus, voir le prospectus ou l'affiche.

Souscription publique le 21 Février 1899.

à PARIS : Au **CRÉDIT FONCIER DE FRANCE**
et dans les principales Sociétés de crédit.

DANS LES (Chez MM. les TRÉSORIERS-PAYEURS GÉNÉRAUX ;
Département) (Chez MM. les RECEVEURS-PARTICULIERS des FINANCES,
OU DANS LES AGENCES ET SUCCURSALES DES SOCIÉTÉS

Plus d'Essences ! Plus de Benzines ! Plus d'Odeurs désagréables !

L'OREODOXINE est propre à enlever
sur les étoffes de toutes sortes, noires et de
couleurs, telles que lainages, soieries, ve-
lours, ornements d'église, tapis, moquettes,
carpettes, tapis de tables et de toutes étof-
fes d'ameublement, tapisseries, draps, feut-
res, toutes les taches de quelque nature
qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur,
ravive les couleurs défraîchies et redonne
aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par ex-
cellence, bien supérieur à toutes les ben-
zines et essences ; elle a l'immense avanta-
ge de ne laisser aucune odeur, et sa compo-
sition possède toutes les qualités de l'oréo-
dowa, grand et beau palmier des Antilles,
qui est un des produits naturels est plus
appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause
de ses propriétés similaires au suc de l'oréo-
dowa, est le fruit de longues recherches.
Elle sera auxiliaire indispensable des fami-
les qui comprennent largement les princi-
pes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon ; 1 fr. 25 ; par correspon-
dance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DU LYONNAIS

Un an 20 fr. — Bureaux : rue Stella, 3. — Lyon
Sommaire du n° 158. Février 1899

- I. Un Précurseur de la Pléiade : Maurice Scève, par M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie française.
 - II. Le « Lugdunum sacro prophanum » du P. Bullioud, par M. J.-B. Martin.
 - III. Chansons satiriques lyonnaises (1814-1815), publiées par M. Eugène Berlot.
 - IV. Visites pastorales de Monseigneur de Neufville, publiées par M. Paul Richard.
 - V. Chronique de janvier 1899, par M. Pierre Virès.
 - VI. Ephémérides lyonnaises.
 - VII. Revue de la presse.
- Planche hors texte : Portrait de Pierre de Tarentaise.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, Quai Voltaire, Paris

Sommaire du samedi 25 février 1899
Numéro supplémentaire

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Les obsèques de Félix Faure*, par L. de Montarlot. — *Le memento de la semaine*, etc.

Gravures : *Les obsèques de Félix Faure*. A l'Elysée : *Le cortège : La famille, dans la cour du Palais*. — *M. Emile Loubet, Président de la République*. — *Les ministres et le Corps diplomatique*. — *Le départ du cortège*.

Le cortège : *M. Emile Loubet à son passage sur la place de la Concorde*. — *Le char funèbre*. — *Les attachés militaires étrangers*. — *Le Sénat*. — *La Cour de cassation*. — *La Cour d'appel*. — *Les Ecoles Polytechniques et de Saint-Cyr*. — *Les fusiliers-marins*. — *L'Alsace-Lorraine*. — *La délégation des mineurs*.

A Notre-Dame : *La cérémonie funèbre : Le catafalque*. — *L'assistance*.

Au Père-Lachaise : *Le défilé devant le catafalque et les estrades*. — *Les couronnes*.

Départements : Maillane (Drôme) : *Maison natale de M. Emile Loubet*.

Montélimar : *Résidence de M. Loubet*.

Portrait : *La mère de M. Loubet*.

Le numéro : 25 centimes.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 26 février

Jean Aicard, Ixe. — *Soirées parisiennes*, X... — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Courrier Parisien*, L. Claverie. — *Échos*, Passepartout. — *Auditions et Concerts*. — *Poèmes et chansons*, Alex. Picot. — *Correspondance*: *En province, à l'étranger*. — *Propos d'un harpiste*, Pince sans rire. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, Docteur Barnave.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12 rue César Bertholon
Saint-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr. 6 mois 3 fr.
Un numéro spécimen est adressé franco sur demande

JOURNAL DE LA BEAUTÉ
Journal des Dames et des Jeunes Filles,
Paraît tous les mardis.
e numéro : 10 centimes.
Rédaction et Administration
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Tous les soirs la grande revue locale :
Ça vaut !

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Au programme : La belle Yvonne ; le brésilien Goytakizis ; luttes athlétiques avec Pons, Peyrouse, Bonelli et Dumont.

SCALA-BOUFFES

Le petit Alexandre : l'inimitable Frédy et miss Claire.

Dimanche à 2 h., matinée de famille.

GRAND CIRQUE RUSSE

Cours du Midi, côté Saône.

Direction Berestow. — Tous les soirs à 8 heures le taureau russe Frasquello, l'éléphant indien Jambo avec son ami l'étalon russe Don Carlos ; l'ours sibérien Mischhe ; zèbre africain Albert ; bouc danois Whasky ; quinze clowns et quatre Augustes ; miss Claire Heliot avec ses neuf lions et deux chiens, dressés ensemble en liberté et présentés dans une cage, avec lesquels miss Heliot a fait courir tout Paris au cirque Medrano pendant plusieurs mois ; la troupe impériale russe Newsky, six dames, quatre hommes ; toutes les grandes attractions, etc.

Jeudis et dimanches, matinée à 2 h. 1/2.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs *Guignol et la Favorite*, parodie en 6 tableaux ; au premier jour : *Guignol à la Cour de Russie*, pièce à grand spectacle.

Dimanche, à 2 heures, matinée de famille.

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation terminée, on s'est remis avec un certain entrain aux affaires et si nous n'avons pas de progrès plus sensibles à enregistrer sur les cours, il faut l'attribuer au prix élevé de reports sur quelques valeurs. Le 3 0/0 clôture à 103,22 au lieu de 103,17 dernier cours d'hier, le 3 1/2 0/0 cote 103,85.

La Banque de France est à 3.900.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 752, le Crédit Lyonnais à 890, la Société générale à 580, le Comptoir National d'Escompte à 593, la Banque spéciale des Valeurs industrielles se traite à 264

Le Suez cote 3.570.

Parmi nos Chemins, le Lyon finit à 1945 ; le Nord à 2122, l'Orléans à 1850.

Les fonds étrangers sont fermes, l'Italien à 95,62, l'Extérieure à 55, le Turc à 23,90, la Banque Ottomane à 578, le Portugais à 26,85, le Russe 3 0/0 1891 est à 94,20 et le 3 1/2 0/0 1894 à 101,50.

Parmi les valeurs qui se négocient en Banque sur le marché au comptant, les Biscuits Olibet sont recherchés à 144. L'action Taverne Soussuet et Royale réunies s'avance à 190.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARFUM
29, Bd des Filles
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartement

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE